



HAL
open science

Un aperçu de la circulation française des textes wisigothiques. Les cas de Grégoire d'Elvire et Juste d'Urgell

Rossana E. Guglielmetti

► **To cite this version:**

Rossana E. Guglielmetti. Un aperçu de la circulation française des textes wisigothiques. Les cas de Grégoire d'Elvire et Juste d'Urgell. Dossiers d'HEL, 2016, Le Liber glossarum (s. VII-VIII) : Composition, sources, réception, 10, pp.11-28. hal-01419944v1

HAL Id: hal-01419944

<https://hal.science/hal-01419944v1>

Submitted on 20 Dec 2016 (v1), last revised 10 Jan 2017 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN APERÇU DE LA CIRCULATION FRANÇAISE DES TEXTES WISIGOTHIQUES :

LES CAS DE GRÉGOIRE D'ELVIRE ET JUSTE D'URGELL

Rossana E. Guglielmetti

Università degli Studi di Milano

Résumé

La plupart des écrits ibériques antérieurs ou contemporains à la formation du *Liber glossarum* sont présents non seulement dans les bibliothèques des régions méridionales de la Gaule, mais aussi au Centre-Nord, d'après les témoignages des manuscrits conservés et des inventaires carolingiens. L'analyse des traditions met en évidence des parcours très variés de transmission des textes, où une part importante et imprévisible est jouée par de voies désormais cachées, émergeant parfois grâce aux épisodes de tradition indirecte : c'est ce qui s'avère dans les deux cas exemplaires des commentaires du Cantique des Cantiques de Grégoire d'Elvire et de Juste d'Urgell, dont les copies directes ne révèlent qu'un segment du véritable rayon de circulation des textes et de leurs contenus exégétiques.

Mots-clé

Grégoire d'Elvire – Juste d'Urgell – traditions hispaniques

Abstract

Most Iberian writings preceding or contemporaneous with the genesis of the *Liber glossarum* appear not only in libraries of the southern parts of Gaul, but also in North-Central ones, according to evidences from both preserved manuscripts and Carolingian inventories. The analysis of the manuscript traditions highlights very different ways of transmission, where some presently hidden lines have a significant and unpredictable part, as sometimes can be seen thanks to episodes of indirect tradition. This happens in two case studies examined here, the commentaries on the Song of Songs by Gregory of Elvira and Justus of Urgell: their direct tradition reveals only a segment of the actual dissemination of the texts and their exegetical contents.

Keywords

Gregory of Elvira – Juste of Urgell – Iberian texts' tradition

Le processus de genèse et de diffusion du *Liber glossarum* s'inscrit dans le contexte plus large des échanges entre le monde ibérique et le reste de l'Europe au Haut Moyen Âge¹. Dans ce vaste domaine, nous allons aborder un sujet particulier : la circulation des textes wisigothiques et plus généralement d'origine péninsulaire dans la France centro-septentrionale (c'est-à-dire dans l'aire de la première apparition du glossaire), à travers deux cas exemplaires des dynamiques de transmission impliquées, ainsi que de leurs points obscurs, les commentaires du Cantique des Cantiques de Grégoire d'Elvire (CPL 547) et de Juste d'Urgell (CPL 1091). Notamment, en suivant leurs vicissitudes, on aura l'occasion de mesurer à quel point les témoignages de la tradition indirecte peuvent élargir notre 'spectre visuel' bien au-delà des frontières que la circulation manuscrite directe suggère de tracer.

La matière très complexe des traditions hispaniques a pu jouir dans les années récentes des progrès excellents apportés par plusieurs éditions critiques, ainsi que par des projets d'étude systématique des traditions manuscrites, *Te.Tra* (2004, 2005, 2008, 2012) pour les textes médiévaux et *TraPat* (2015) pour les œuvres patristiques. Un tout premier

¹ L'occasion de cette contribution a été le colloque de l'Université Paris VII Diderot – Université de la Sorbonne – CNRS – IEA *Le Liber glossarum (s. VII-VIII). Sources, composition, réception* (Paris, 25-27 mai 2016), qui s'inscrit dans un projet ERC dirigé par Anne Grondeux (StG 263577) et a abouti à la publication du texte du *Liber* dans le site <http://liber-glossarum.huma-num.fr/>.

sondage appuyé sur ces riches ressources suffit à mettre en évidence non seulement la diffusion d'une bonne partie des œuvres péninsulaires en France, mais aussi la variété des parcours qu'elles suivirent, au premier abord, pour y parvenir. La constatation se révèle valable même si l'on exclut les textes dont la tradition française est limitée aux régions méridionales (Aquitaine, Septimanie, Provence, Bourgogne), celles qui ont été touchées par des phases d'unité politique avec le royaume hispanique au tout début du Moyen Âge, et après par l'émigration wisigothe ; et ceux qui ne dépassèrent les Pyrénées qu'après l'âge carolingien. L'axe plus lointain du Centre-Nord et de ses bibliothèques² se révèle à son tour ouvert à la circulation de la littérature produite dans la Péninsule ibérique depuis l'âge patristique jusqu'au VIII^e siècle – celle qui nous intéresse ici en tant que précédant ou accompagnant l'incubation et la rédaction du *Liber glossarum*.

Dans le groupe d'œuvres ainsi délimité, les présences dépassent les absences dans une proportion remarquable. On a du mal à entrevoir des règles générales, voire des 'automatismes' de transmission liés à des tranches chronologiques ou à des typologies plus ou moins aptes à se répandre : des textes de toutes les époques et de tous les genres littéraires (poésie, historiographie, épîtres *libelli* et traités de matière doctrinale, ascétique et pastorale, exégèse biblique...) ont franchi les limites méridionales de la Gaule ou, au contraire, paraissent ne pas avoir atteint les territoires centro-septentrionaux. On en voit rester loin, quand ce n'est pas relégués dans leur aire d'origine, tous ou la plupart des écrits d'auteurs importants, tels que Martin de Braga, Léandre, Ildephonse de Tolède, Valère du Bierzo, mais circuler une production 'mineure' – surtout de l'âge patristique, si l'on peut entrevoir au moins un facteur de classification chronologique des probabilités.

Pour ne donner que quelques exemples, les bibliothèques du Nord virent quelques copies de l'épître théologique *ad Athanasium* (CPL 542) et des deux homélies *de Lazaro* (CPL 541) et *de martyrio Esaiæ* (CPL 543) de Potamius de Lisbonne. Il est d'ailleurs facile de se l'expliquer. Ces dernières œuvres auront profité de leur inclusion dans les recueils homilétiques de Jean Chrysostome et de Zénon de Verone et de leur même attribution, ce qui assurait un bon niveau de diffusion ; toutes les deux étaient à Reims, sous le nom de Zénon, et le *de Lazaro* sous le nom du Chrysostome à Angers, Saint-Bertin, Lorsch (d'après une des branches de transmission), Metz (d'après une autre). Il est encore plus intéressant d'observer que l'épître appartenait à un dossier anti-arien rédigé en Espagne à la fin du IV^e siècle : il n'est donc pas question de la postérité de l'auteur en particulier, mais de celle d'un dossier tout entier qui se répandit hors de la Péninsule ; en France, il apparaît à Corbie et à Saint-Mihiel, d'après les deux branches différentes de sa tradition³. Parmi les autres auteurs très anciens, même Priscillien connaît son épisode de fortune dans les Bibles de Théodulf, qui accueillent ses *Canones in Pauli epistolas* (CPL 786) : rien qu'un témoignage, mais bien illustre⁴. Au-delà du commentaire du Cantique dont on

² Il faut avertir que nous nous référons à la région franque élargie, y compris la bande rhénane (jusqu'à Lorsch, Wissembourg, Murbach), et non aux actuels confins de la France. Les notices très sommaires que nous allons rappeler dépendent des études particulières indiquées dans les notes suivantes, et en outre, de manière générale, de Becker 1885, Gottlieb 1890, Bloch 1901, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge* 1918, *Anecdota wisigothica* 1958, Díaz y Díaz 1958-59, Milde 1968, *A versão latina* 1971, Beatus Liebanensis 1984, *Bibliothèques de manuscrits* 1987, Ganz 1990, *L'Europe héritière* 1992, *Vitas sanctorum* 1992, *HISLAMP* 1993, *O De ira* 1993, *Altercatio Ecclesiae* 1999, Victor Tunnunensis, 2001, Häse 2002, *Commentaria minora* 2003, Martín 2004¹, Nascimento 2005¹, *Scripta de vita* 2006, Ildelfonsus 2007, Martinus 2008, *Saint-Riquier* 2009, *La Hispania visigótica* 2010, Martín Iglesias 2010, Grondeux 2011 et 2015, Simone 2012, Beatus Liebanensis 2012, *Wisigothica* 2014, Bruzzone 2015, Colombi 2015², Gatti 2015, Iranzo Abellán – Martín-Iglesias 2015², Otero Pereira 2015².

³ Cf. *Altercatio Ecclesiae* 1999 et Conti 2015.

⁴ Cf. Veronese 2015.

parlera plus longuement, d'autres œuvres de Grégoire d'Elvire, le *de fide orthodoxa* (CPL 551), le *Tractatus Origenis* (CPL 546) et l'incertain *de Salomone* (CPL 555) apparaissent à Fleury, Reims, Murbach, Lorsch, peut-être Saint-Riquier⁵. Murbach possédait aussi l'*Epistola ad Ianuarium* de Bachiarus⁶ (CPL 569).

Il n'est pas surprenant de trouver Orose relativement répandu : ses *Historiae* (CPL 571) touchent l'aire française avec toutes leurs lignes de transmission, au nombre de trois (la 'colombanienne', passant aussi par Luxeuil, à Laon, une autre branche insulaire à Corbie et Fleury, la troisième à Saint-Amand et Lorsch, mais Chartres et Metz aussi conservaient des copies aujourd'hui perdues) ; à Laon on avait également son *Commonitorium* contre les Priscillianistes et Origénistes⁷ (CPL 573).

La région d'Orléans et Fleury porte les seuls témoignages d'une présence des *Fides* de Valérien de Calahorra⁸ (CPL 558a) et de Syagre⁹ (CPL 560), ainsi que de l'épître d'Avit de Braga (CPL 575) qui accompagnait une *translatio* de reliques de saint Étienne (ces deux dernières sont connues aussi à Lorsch¹⁰), tandis que Corbie est apparemment seul à posséder le traité *de similitudine carnis peccati* d'Eutrope¹¹ (CPL 567).

Si les Pères ibériques ont leurs parcours français, plus ou moins heureux, la production des premiers siècles du Moyen Âge connaît des destins plus hasardeux. Encore une fois, nous ne mentionnerons que quelques exemples. Le commentaire de l'Apocalypse d'Apringe de Beja (CPL 1093) ne franchit pas les Pyrénées (et reste d'ailleurs très rare même en Espagne¹²), tandis que celui du Cantique de Juste d'Urgell, comme on va le voir, jouit d'un bon succès. Si Martin de Braga n'a qu'une tradition très modeste, par rapport tantôt à la sélection de ses œuvres – le *de castigatione rusticorum* (CPL 1086) et la *Formula vitae honestae* (CPL 1080) –, tantôt à la quantité de manuscrits attestés (l'un à Metz, l'autre plus tardif à Cambrai¹³), le *Dialogus quaestionum* (CPL 373a) est très répandu, évidemment grâce à sa paternité fictive illustre, rien moins qu'Augustin : les manuscrits des bibliothèques françaises se répartissent parmi les trois familles de sa tradition (α dans le Nord-Est et à Tours ; β dans le Sud et à Corbie, Saint-Riquier, Murbach, Lorsch ; γ dans le Sud-Ouest¹⁴). Un autre écrit qui implique au sens large de grandes *auctoritates*, les *Sententiae* de Taion de Saragosse (CPL 1268) tirées principalement des œuvres de Grégoire le Grand, Isidore et Augustin, apparaît à Fontenelle, Saint-Riquier, Laon, Tours, Murbach et Lorsch¹⁵.

La diffusion des *Carmina* d'Eugène de Tolède (CPL 1236) et de son édition de Dracontius se laisse désormais suivre avec une grande précision¹⁶ ; en particulier, on peut fixer vraisemblablement à Lyon le pivot de la tradition française, bien que la voie par laquelle cet archétype y arriva au début du IX^e siècle soit moins claire ; Dracontius passe aussi par une voie indépendante, liée au circuit Italie du Nord – Reichenau - Lorsch et arrivée à Laon. L'autre grand tolédan, Julien, ne manque jamais dans les inventaires avec

⁵ Cf. Colombi 2015¹.

⁶ Cf. Iranzo Abellán - Martín-Iglesias 2015¹.

⁷ Cf. Sánchez Manzano 2015.

⁸ Cf. Iranzo Abellán 2015.

⁹ Cf. Iranzo Abellán - Martín-Iglesias 2015³.

¹⁰ Cf. Otero Pereira 2015¹.

¹¹ Cf. Romano 2015.

¹² Cf. *Commentaria minora* 2003, p. 11-97 ; et Gamberini 2007, p. 99-106.

¹³ Cf. Martinus 1950, 1998 et 2008 ; et Nascimento 2005².

¹⁴ Cf. Dorfbauer 2011 et Dorfbauer 2015.

¹⁵ Cf. Díaz de Bustamante 2005, à compléter avec les inventaires médiévaux cités (n. 1).

¹⁶ L'édition de Paulo Alberto décrit dans le détail la tradition non seulement du *corpus*, mais aussi de chacun des poèmes qui eurent une circulation isolée : cf. Eugenius Toletanus 2005 et Alberto 2004.

son *Antikeimenon* (CPL 1261) et son *Prognosticon* (CPL 1258) et jouit d'une vaste postérité chez les auteurs carolingiens¹⁷.

Celui qui, évidemment, envahit les bibliothèques de la France ainsi que du reste de l'Europe est Isidore. Sa tradition est la mieux étudiée, souvent jusqu'à la constitution de *stemmata codicum* très précis qui suivent en entier la vaste généalogie des manuscrits¹⁸, ce qui permet d'ajouter à la pure donnée quantitative la considération des parcours géographiques que les parentés textuelles tracent (comme on vient de les esquisser, autant que possible, pour les auteurs mentionnés). On peut essayer d'exploiter ce patrimoine philologique pour en tirer des observations générales. Si l'on regarde les grandes lignes de transmission, c'est-à-dire les voies du premier passage des écrits isidorien de la Péninsule au reste de l'Europe, le fait le plus récurrent est une diffusion binaire, par les Îles d'un côté, par la Gaule méridionale et l'Italie de l'autre ; souvent, la voie insulaire concerne la rédaction *brevior* ou primitive du texte isidorien, la voie pyrénéenne-italienne une révision ou seconde rédaction (par exemple pour les *Synonyma* et le livre II des *Differentiae*) ; mais le rapport peut aussi se renverser et les Îles sont susceptibles de recevoir une version plus avancée (comme pour la *Chronica*) – voire de créer des remaniements qui seront transmis au continent (c'est le cas du *De natura rerum*). Le double parcours intéresse aussi deux auteurs antérieurs, Orose¹⁹ et, comme on va le voir, Juste : il faut rappeler, d'ailleurs, que la question 'insulaire' est toujours délicate à traiter. S'il était tout à fait possible que les textes ibériques voyageassent par l'Océan vers l'Irlande, comme il est avéré, il est problématique d'exclure que leur arrivée, là et en Angleterre, ne soit plutôt à ramener à une voie plus longue et orientale, notamment à l'Italie : de Rome et de ses missionnaires, ou par exemple de Lucques et de son petit trésor hispanique (c'est le cas du *de ecclesiasticis officiis* d'Isidore, dont une famille passa de Lucques aux Îles et revint de là sur le continent, une autre de l'Italie en Angleterre et de là en France).

Autrefois, les études ne sont pas parvenues à éclairer les phases les plus anciennes (surtout pour les auteurs des premiers siècles concernés) ou à établir si la diffusion française dépendait entièrement du passage direct par les Pyrénées et le Midi, ou bien si les Îles et ses missionnaires/émigrés y avaient joué un rôle de précurseurs (doute qui touche le *Prognosticon* de Julien, par exemple²⁰).

Même quand on déplace le regard sur les micro-lignes de tradition, c'est-à-dire sur les branches des *stemmata* avec leurs groupes, il faut d'emblée avouer que l'espoir de découvrir des parentés récurrentes entre les manuscrits de telle ou telle bibliothèque reste déçu. Ce qui émerge est une variabilité totale. Les parcours de contact les plus aisés et prévisibles s'avèrent productifs : lieux liés en tant qu'étapes des missionnaires et pèlerins angles et irlandais, ou mis en rapport par le cercle familial des rois carolingiens ; monastères du même fondateur, ou encore partageant ou s'échangeant le même abbé ou des groupes de moines. Mais tout aussi fréquemment les généalogies des traditions suivent des parcours indépendants de ces facteurs. Souvent, quand il y a une diffusion

¹⁷ Cf. Iulianus 1976, Martín – Elfassi 2008 et Iulianus 2014. Je ne m'arrête pas sur l'*Ars grammatica* qui circulait sous son nom, qui fait l'objet d'une autre contribution dans ce volume.

¹⁸ Cf. *El De viris illustribus* 1964 ; Isidorus, 1989, 1992, 1998, 2000, 2002, 2003, 2006, 2009¹, 2009² (en laissant de côté les éditions des *Etymologiae*, dont la tradition constitue un cas à part pour sa portée exceptionnelle). Les considérations qui suivent s'appuient en outre sur les entrées consacrées à Isidore dans la série *Te.Tra* (Elfassi 2004, Poirel 2004, Codoñer 2005, Andrés Sanz 2005, Martín 2005), sur Martín 2004², Martín 2004³, les contributions réunies dans *L'édition critique* 2008 (en particulier Poirel 2008, Chaparro Gómez 2008, Andrés Sanz 2008, Velázquez Soriano 2008, Martín 2008, Elfassi 2008) et Alberto 2012.

¹⁹ Cf. supra.

²⁰ Cf. Iulianus 1976, introduction.

française assez volumineuse, les manuscrits produits et conservés dans le même lieu ou dans des lieux très proches résultent de familles différentes : par exemple, les *Prooemia* d'Isidore du groupe β apparaissent à Laon, Cambrai, Chelles, Saint-Amand, Corbie et Micy, tandis que la même Corbie a une copie d'un autre groupe et Fleury d'un autre encore ; la première rédaction de sa *Chronica* arrive avec une branche à Micy, Tours et Reichenau, avec une autre à Orléans/Fleury et Reims, mais à Reims on possède aussi la seconde rédaction. Tout concourt à confirmer que nombre de possibilités étaient ouvertes et que toute prévision et déduction trop mécanique des lignes de transmission que tel ou tel texte aurait connues serait malvenue.

Il faut remarquer, d'ailleurs, que toute tentative d'interprétation globale des données disponibles se heurte à des limites importantes. Tout d'abord, pour la France actuelle nous conservons peu d'inventaires anciens : par rapport aux sources qui nous ouvrent par exemple les richesses de Lorsch, Reichenau ou Saint-Gall, les bibliothèques de l'Occident carolingien demeurent plus mystérieuses. Parmi les manuscrits conservés, beaucoup n'ont pas de localisation précise, mais sont assignés par les paléographes généralement à la France, sans qu'on puisse délimiter une région d'origine ou un *scriptorium* en particulier, ce qui empêche des considérations de quelque valeur sur les lignes exactes de diffusion d'un texte. Mais surtout, les manuscrits que nous voyons et sur lesquels nous pouvons réfléchir sont pour la plupart tardifs, remontant au IX^e siècle (et d'autant moins significatif sera le témoignage de ceux qui sont encore plus récents) ; il n'y a qu'une minorité de pièces du VIII^e et à peine quelques exemplaires isolés du VII^e. Par conséquent, c'est une idée très partielle et incertaine que nous arrivons à obtenir de la circulation des textes ibériques *avant* le IX^e siècle, qui est justement, et malheureusement, le moment décisif.

En outre, à côté de la tradition des œuvres entières, reconnaissables, il faudrait arriver à suivre les pistes bien plus cachées et complexes de la transmission d'extraits dans des florilèges, dossiers thématiques, glossaires, de tout ce sous-bois également fondamental dans les études et les lectures des hommes de lettres médiévaux. Nous avons souligné les cas de Potamius circulant à l'intérieur d'un dossier anti-arien, mais on pourrait rappeler aussi de textes qui n'ont pas encore été mentionnés, parce que dépourvus de tradition directe française, comme le traité de Grégoire d'Elvire sur le Psaume 91 (que cite pourtant le *Liber glossarum*), que ses deux témoins, un manuscrit de l'Escorial et un de Milan, transmettent par extraits dans un autre dossier, portant sur la controverse origénienne²¹ ; ou la *Peregrinatio Egeriae*, également citée une fois dans le *Liber glossarum*²² – rien qu'une fois : peut-être justement parce qu'elle a pu arriver dans le *Liber glossarum* grâce à un intermédiaire ?

Le niveau du caché dans cette sorte de sources secondaires, ainsi que du perdu – les centaines de manuscrits tout simplement disparus – est tel que les évidences de la tradition directe peuvent en être lourdement modifiées. Ce n'est pas une simple question de quantité : les indices indirects peuvent impliquer même des lieux qui semblaient étrangers à l'aire de diffusion de notre auteur ou de son texte, et qui se révèlent au contraire très bien le connaître. C'est le cas des *Sententiae* d'Isidore, apparemment absentes des Îles mais utilisées par Bède et pour la *Collectio canonum Hibernensium*²³ ; et des deux commentaires bibliques dont on va maintenant présenter la tradition indirecte dans le détail, une tradition révélatrice à ce propos.

²¹ Cf. Colombi 2015¹, p. 180-184.

²² Cf. Chiesa 2015.

²³ Cf. Isidorus 1998, introduction.

1. GRÉGOIRE D'ELVIRE

Le commentaire sur le Cantique de Grégoire d'Elvire, avec le titre d'*Epithalamium*, n'est transmis que par six manuscrits, tous ibériques²⁴. Cependant, hors d'Espagne il a été rapidement lu et utilisé au moins par Jérôme, et nous avons d'autres traces d'une circulation plus vaste²⁵. Trois épisodes en particulier, indépendants l'un de l'autre, méritent d'être mis en évidence.

Le premier cas implique à la fois Grégoire et Juste d'Urgell, en tant que sources primaires d'un commentaire anonyme transmis par deux manuscrits français, à l'incipit *Vox ecclesiae*²⁶ : Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2822, copié vers le milieu du IX^e siècle en France méridionale²⁷ ; et London, British Library, Harley 213, provenant de Winchester mais d'origine française et daté de la fin du IX^e siècle²⁸.

Il s'agit donc d'un texte à la tradition exclusivement française, qui devait être présent dans la région franque avant le milieu du IX^e siècle, puisqu'il devient à son tour la source, avec Alcuin, d'une autre compilation anonyme, à l'incipit *Vox antiquae ecclesiae*, largement utilisée par Angélome de Luxeuil en 851 pour son commentaire ; le manuscrit le plus ancien de cette seconde compilation est également français, plus précisément septentrional (Bruxelles, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, 479, dernier tiers du IX^e siècle)²⁹. Pourtant, la racine de cette 'chaîne exégétique' est bien la Péninsule ibérique : la source principale de *Vox ecclesiae* est Grégoire jusqu'au verset final de son commentaire, Ct 3,4, complété avec sept emprunts à Juste d'Urgell. Après la fin de l'*Epithalamium*, c'est Juste qui devient le texte-base, avec la contribution de cinq extraits remontant à Grégoire le Grand, mais par la médiation du florilège sur les livres sapientiels attribué à Taion de Saragosse³⁰. Or, précisément ces trois sources – Grégoire, Juste, Taion – se trouvent réunies dans une branche bien identifiée de leur tradition, constituée par trois manuscrits péninsulaires : Lérida, Archivo de la Catedral 2 (X^e/XI^e siècle), son *descriptus* Madrid, Biblioteca Nacional, 3996 (ca. 1590) et son 'jumeau' Porto, Biblioteca Pública Municipal, Santa Cruz de Coimbra 47 (Santa Cruz, XI^e/XII^e siècle³¹). Dans le *stemma codicum* de Juste [dans l'Annexe] cette branche, appartenant à la famille α (nous y reviendrons plus loin) porte le sigle η : elle comprend d'un côté *Vox ecclesiae*, l'autre anonyme dérivé et Angélome, qui permettent aussi de la dater avant qu'elle ne se manifeste par des copies directes, et de l'autre les trois manuscrits.

Au-delà des contenus, les mêmes particularités textuelles (c'est-à-dire, les erreurs) qui définissent cette branche, autant pour Juste que pour Grégoire, reviennent dans *Vox*

²⁴ Voir l'édition critique par Eva Schulz-Flügel : Gregorius Illiberritanus 1994.

²⁵ La citation d'une de ses lectures dans le commentaire à Habacuc de Jérôme est justement le tout premier cas d'utilisation de l'*Epithalamium* : pour une présentation synthétique de la tradition directe et indirecte du texte, cf. Guglielmetti 2015.

²⁶ Publié dans Alcuino 2004, p. 181-232.

²⁷ Cf. Bischoff 2014, p. 83, n. 4236. Le manuscrit est soussigné par le copiste en marge du f. 57r (*Witpertus feliciter me fecit*) ; on ne connaît pas ses mouvements avant qu'il fût donné à la bibliothèque de Saint-Rémi de Reims, dont l'*ex-libris* et la côte, du XIII^e siècle, se lisent aux ff. 72v-73r (avec la note *Rotlandus dedit liber ad scole sancti Remigii*) et encore au f. 96r.

²⁸ Cf. Nares – Horne 1808, p. 68 et Gneuss – Lapidge 2014, p. 341-342.

²⁹ Cf. Alcuino 2004, p. 233-305. Les deux autres témoins sont des manuscrits cisterciens des XII^e et XIV^e siècles (Heiligenkreuz, Bibliothek des Zisterzienserstifts, 234 ; et Zwettl, Bibliothek des Zisterzienserstifts, 269).

³⁰ Sur les problèmes d'attribution du texte, publié par Vega 1957, voir *La Hispania visigótica* 2010, p. 196-202.

³¹ Ils portent les sigles L, Ma et Po dans l'édition de Juste : Giusto d'Urgell 2011 (descriptions aux p. LX-LXI, LXIII-LXVI et LXXX-LXXXI), tandis que leurs sigles sont R, N et P dans l'édition citée de Grégoire, où le même emplacement stématique leur est assignée.

ecclesiae : le rédacteur anonyme connaissait évidemment ses sources par un manuscrit de la même branche, plus ancien que ceux qui sont conservés. Où sera à placer ce travail de réduction de trois commentaires à un : déjà en France, ou encore en Espagne ? Autrement dit, est-ce un manuscrit du type η qui a atteint la France, à la suite probablement d'un des nombreux émigrés du VIII^e siècle, ou est-ce la compilation elle-même ? Peut-être ne parviendra-t-on jamais à le préciser, mais ce qui est sûr c'est que les contenus de ces expositions ibériques, transmis directement ou indirectement, ont imprégné l'exégèse carolingienne du Cantique, comme le montre l'ensemble des épisodes de remaniement ou d'usage de leur texte que nous sommes en train de parcourir.

Les mêmes considérations valent pour un autre commentaire anonyme inédit, également transmis par deux manuscrits français : Orléans, Bibliothèque Municipale, 56 (France orientale, provenant de Fleury, de la fin du VIII^e siècle), et Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Novi 535 (copié probablement à Tours au début du IX^e siècle³²). Bien que le texte ait été mentionné parmi les expositions irlandaises dans les *Wendepunkte* de Bischoff, la critique a ensuite démontré qu'il n'y avait pas de véritables 'symptômes insulaires' pour soutenir cette localisation³³. La source est Apponius, épitomé ou retravaillé, avec beaucoup de compléments empruntés à Grégoire d'Elvire, et aussi à Grégoire le Grand et Bède³⁴. Ces emprunts étant remaniés, il n'est pas possible reconnaître la branche utilisée dans la tradition de l'*Epithalamium* ; celui-ci, en tout cas, était connu par l'anonyme dans son intégralité, puisqu'il l'utilise des dizaines de fois le long de tout son commentaire de trois premiers versets.

Où travaillait-il, cet exégète anonyme ? Les manuscrits nous ramènent à des lieux aux patrimoines très riches et de provenance variée, Fleury et Tours, lieux centraux pour la vie culturelle carolingienne. Mais, encore une fois, on ne peut deviner si le texte y est parvenu de loin – voire de l'Espagne, ou du Midi au contact avec elle – ou s'il y est effectivement né, parmi le nombre de compilations produites par l'exubérance exégétique de l'époque.

Le troisième texte exégétique qui apparemment tire parti de l'*Epithalamium* de Grégoire, ainsi que, à nouveau, de l'*expositio* de Juste, est de nature et de localisation différentes : il s'agit du grand glossaire biblique sorti des écoles, l'une épiscopale, l'autre monastique, implantées à Canterbury par Théodore et Adrien, les envoyés du pape Vitalien en 668-669³⁵. Les leçons des deux maîtres grecs furent recueillies par leurs élèves en plusieurs

³² Pour le premier manuscrit, cf. *Catalogue général* 1885, p. 29, à compléter avec les notices données par Apponius 1986, p. XXXIV-XXXV; pour le second, cf. *Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel* 1964, p. 303 et *Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel* 1972, p. 348-349.

³³ Cf. Bischoff 1966, p. 239. Dans son compte-rendu de l'édition d'Apponius, Jean-Paul Bouhot (1987) fit observer que l'état et la géographie des deux témoins ne suggéraient pas d'origines irlandaises. Récemment, le travail de maîtrise d'Alessia Berardi, *Il commento anonimo al Cantico dei Cantici dei manoscritti Orléans, Bibliothèque Municipale, 56 - Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Novi 535.18. Saggio di edizione*, soutenu à l'Université de Milan en 2013, où la première moitié du texte a été éditée et analysée, a confirmé l'absence d'indices significatifs. L'édition critique va être complétée sous ma direction, en vue d'une publication qui rende enfin l'œuvre accessible.

³⁴ Cf. *ibid.* Beaucoup des dettes envers Apponius et l'Illibérain avaient été déjà relevées par leurs éditeurs respectifs, Bernard de Vregille et Louis Neyrand (Apponius 1986, p. XXXIV-XXXVI) ; et Eva Schulz-Flügel (Gregorius Illiberritanus 1994, p. 268-273).

³⁵ L'étude fondatrice sur le *corpus* remonte à un siècle : Elias Steinmeyer lui consacra un volume entier de son travail monumental (1922, édité par Eduard Sievers, p. 108-407), avec l'édition d'un échantillon du glossaire d'après plusieurs manuscrits (la section de *Gen* à *2Rois*). Il fallut attendre 1994 pour un progrès décisif dans notre connaissance du texte, l'étude de Bernhard Bischoff et Michael Lapidge, qui éclaire l'origine cantorbérienne et offre l'édition de la section du Pentatheuque d'après le ms. Milan,

séries de gloses, aboutissant à la formation d'un *corpus* bien reconnaissable dans la pluralité de ses formes, diffusé rapidement sur le continent (on compte environ 120 témoins conservés, parfois comprenant des gloses anglo-saxonnes et allemandes). En explorant la section sur le Cantique, j'ai constaté qu'on peut classer les témoins en trois branches principales (qui émergeaient déjà pour d'autres livres dans les études précédentes) : l'une plus proche du *dossier* originel ; l'une, bien plus répandue, issue d'un remaniement carolingien et associée à Reichenau d'après son manuscrit le plus ancien (Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Aug. perg. 99, de la fin du VIII^e siècle) ; la troisième liée à Saint-Gall³⁶ (le ms. 295 de la fin du IX^e).

C'est le premier type, le plus fidèle, qui nous intéresse ici. Parmi les manuscrits que j'ai pu consulter, la section sur le Cantique des Cantiques est présente dans la forme la plus complète, 66 gloses, dans un témoin de la seconde moitié du XI^e siècle, Milan, Biblioteca Ambrosiana, M 79 sup. (le dossier A^I, des deux qu'il transmet³⁷) ; dans une forme réduite aux deux tiers environ dans les trois mss. Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, Voss. Lat. Q.69 (fin du VIII^e siècle, l'un des plus importants du *corpus*) et Voss. Lat. F.24 (fin du IX^e siècle), et Cambridge, University Library, Kk.4.6 (première moitié du XII^e siècle) ; dans une forme réduite davantage et interpolée avec le type 'sangallien' dans le ms. Leiden, Bibliothek der Rijksuniversiteit, B.P.L. 191 (XIV^e siècle) ; enfin, une glose seule apparaît dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2685 (dernier tiers du IX^e siècle). Le style exégétique varie le long de la section : pour les deux premiers tiers, l'on accorde beaucoup de place à l'interprétation allégorisée, qui laisse ensuite le champ à des gloses strictement littérales. Or, dans la première partie, les deux sources dominantes paraissent être le commentaire d'Origène traduit par Rufin et Grégoire d'Elvire (tandis que la forme 'de Reichenau' renouvelle le bouquet des sources et celle de Saint-Gall bannit l'allégorie). On compte au moins six gloses qui ne correspondent qu'au commentaire de Grégoire, et deux qui suivent une *lectio* commune à Grégoire et Juste d'Urgell ; Juste, à son tour, est le seul exégète à correspondre à trois autres gloses³⁸. Aussi prudent qu'on veuille être, en envisageant la possibilité de quelques coïncidences 'poligénétiques' de contenus, la présence au moins de Grégoire, sinon de Juste aussi, semble forcément à admettre. Une présence surprenante, il faut le dire. Elle pourrait ouvrir un aperçu d'une diffusion inattendue vers le Nord – par l'Italie, peut-être, d'où arrivaient Théodore et Adrien eux-mêmes ? Ou bien s'expliquer par le procédé déjà évoqué, celui de l'*excerptatio* pour constituer un *dossier* thématique ou un glossaire biblique antérieur – ce serait alors ce florilège, rédigé en Espagne ou ailleurs, qui aurait voyagé jusqu'à Canterbury, et non le texte de Grégoire directement.

Bien entendu, aucun de ces trois épisodes ne démontre en soi que l'*Epithalamium* a circulé et a été copié en France et en Angleterre ; mais la multiplication des coïncidences

Biblioteca Ambrosiana, M 79 sup. Une tentative d'interprétation des liens parmi les manuscrits principaux fut proposée peu après par Joseph Donovan Pfeifer (1995). Un petit nombre des manuscrits du *corpus* a été publié en simple transcription par Paolo Vaciago, avec une introduction très synthétique qui ébauche à son tour un classement (*Glossae biblicae* 2004).

³⁶ J'ai présenté les résultats de cette esquisse d'enquête sur le glossaire dans Guglielmetti 2016, auquel je renvoie pour plus de détails sur les deux dernières classes, qui ne feront pas l'objet de notre exposé.

³⁷ Le même manuscrit qui a été mis en valeur par Bischoff et Lapidge, en tant que témoin particulièrement fiable : cf. n. 35.

³⁸ Pour une liste précise des emprunts à Grégoire, cf. Guglielmetti 2015, p. 172 n. 94. Les gloses assimilables à la *lectio* de Juste en particulier sont (d'après la numérotation du manuscrit de Milan dans la transcription de Vaciago, vol. I, p. 58-60) : n° 7, le *nomen* de Ct 1,2 comme les chrétiens prenant leur nom du Christ (Juste § 3) ; n° 34, les *vineae Engaddi* de Ct 1,13 comme la synagogue (§ 21) ; et n° 40, le *lilium inter spinas* de Ct 2,2 comme l'église pour sa candeur et son parfum (§ 26).

– deux commentaires transmis exclusivement hors d’Espagne, un glossaire sans aucun doute originaire de Canterbury – rend très vraisemblable que la tradition conservée, totalement ibérique, ne nous raconte qu’une partie de la réalité.

2. JUSTE D’URGELL

Le cas de Juste d’Urgell est un peu différent, parce qu’une tradition directe continentale de son commentaire existe bien, tandis que Grégoire apparaissait confiné dans une dimension locale ; mais il offre également des surprises. La transmission du texte, qui compte vingt-six manuscrits, se partage en trois grandes familles [voir l’Annexe]. À côté d’une famille ibérique (celle que nous avons déjà rencontrée, comprenant la branche commune avec Grégoire et Taion), il en est une qu’on peut qualifier de franco-alémanne (émergeant dès le IX^e siècle à Corbie, Orléans, Salzburg, Saint-Gall, Reichenau³⁹), dont le manuscrit *antiquissimus* fut peut-être pourtant copié à Trèves (Rome, Biblioteca Vallicelliana, B.62, troisième quart du VII^e siècle) ; la troisième famille, de son côté, se distribue entre l’Italie et l’Allemagne⁴⁰. Une tradition, donc, assez articulée, mais pas très importante en France et tout à fait absente des Îles. Pourtant, la tradition indirecte nous dit quelque chose de différent : Juste se révèle la source de beaucoup de successeurs, surtout en France mais aussi en Angleterre.

Le premier signal d’une réception extra-ibérique des contenus exégétiques de l’évêque d’Urgell arrive d’Italie : Grégoire le Grand emprunte plusieurs idées à son devancier, non seulement dans ses homélies consacrées au Cantique, mais aussi pour d’autres *lectiones* de versets cités ailleurs (dans les *Homiliae in Hiezechihalem*, les *Moralia* et probablement la *Regula Pastoralis*). Cela nous confirme l’arrivée rapide de l’*Expositio* à Rome et ouvre la possibilité que ce soit, comme d’habitude, la voie romaine des missions et des voyageurs anglo-saxons qui ait conduit le texte jusqu’en Angleterre, où Bède en a fait une lecture profonde et fructueuse pour son commentaire du Cantique – bien qu’il ne nomme nulle part Juste. Si le glossaire biblique cantorbérien pouvait laisser une marge d’incertitude sur la connaissance de l’auteur dans le domaine insulaire, ce cas éclatant de *Nachleben* permet de l’ajouter sans aucun doute au rayon géographique de sa diffusion.

Mais c’est en France que les épisodes se multiplient. Avec Grégoire le Grand, Juste est une source importante pour une expérience littéraire singulière, la paraphrase-interprétation du Cantique du moine Sicfridus, très vraisemblablement actif à Corbie au VIII^e siècle⁴¹ (témoignage qui soutient celui du manuscrit partiel rappelé plus haut). Au tournant des VIII^e et IX^e siècles, dans ses années de production exégétique à Tours, Alcuin utilise quelques passages de Juste pour son *Compendium* sur le Cantique, synthèse extrême de la longue exposition de Bède apparemment à l’usage de l’école. Un procédé semblable, une *lectio* fondée sur Bède mais intégrée avec d’autres sources, caractérise un commentaire anonyme transmis de manière acéphale par la seconde unité codicologique du ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 2673, datée par Bischoff du troisième

³⁹ Le ms. Paris, BnF, lat. 13047 [Pi], daté du VIII^e siècle à Tours ou Corbie, était au IX^e à Corbie, où il a reçu l’addition des deux épîtres dédicatoires du commentaire dans une page demeurée blanche ; nous allons parler bientôt du ms. d’Orléans, Paris, BnF, lat. 15679 ; de Salzburg et Saint-Gall proviennent les mss. Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, a.VII.5 et Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 110 ; à Reichenau, le texte est recensé par l’inventaire de 821-822 et réapparaît avec le ms. Zürich, Zentralbibliothek, Rh. 50 du X^e/XI^e siècle.

⁴⁰ Pour une description de la tradition directe et indirecte, cf. Giusto d’Urgell 2011, p. XLVII-CLXV. Sauf expressément indiqué, les notices qui suivent synthétisent la section consacrée à la seconde.

⁴¹ Cf. Norberg 1989 et Orlandi 2008 pour l’analyse du texte et la discussion de son origine et datation.

quart du IX^e siècle dans la région de la Loire⁴² ; Juste y est exploité pour une vingtaine de lectures, signal d'une connaissance qui n'est pas occasionnelle⁴³. D'ailleurs, dans ce cas-là, l'origine réelle du texte est douteuse, comme pour les deux autres expositions anonymes dépendant de Juste et de Grégoire d'Elvire déjà présentées : est-ce le fruit d'un travail mené déjà en France, par quelqu'un qui accédait à un manuscrit de l'exégète ibérique, ou bien la copie d'une œuvre rédigée en Espagne et ayant franchi les Pyrénées ? Très intéressant, enfin, est un ensemble de phénomènes de mise en valeur de Juste qui tournent autour du protagoniste wisigoth du cercle carolingien, Théodulf d'Orléans. Ses entreprises littéraires croisent deux fois son ancien compatriote, plus ou moins directement. D'abord, quatre passages des *Libri Carolini*, dont on reconnaît désormais la conception et direction théodulfienne, remanient plusieurs *lectiones* de Juste (dispersées tout le long du commentaire, signe que le texte était à disposition dans son intégralité) ; l'état retravaillé de ces emprunts empêche, malheureusement, d'en identifier la famille textuelle. Bien plus consistante est pourtant la seconde rencontre entre l'évêque d'Orléans et Juste, qui eut lieu dans le contexte de la création d'un des manuscrits les plus ambitieux de sa génération, la grande compilation exégétique en deux volumes aujourd'hui réunis dans le ms. Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 15679⁴⁴. Pour mener à bien cet essai expérimental de commentaire continu de la Bible entière, Théodulf adopta une démarche éclectique, parfois en faisant reproduire tout simplement des commentaires traditionnels, parfois, apparemment, en réalisant lui-même (lui, c'est-à-dire lui et son cercle de collaborateurs) des sections *ad hoc*, tantôt par des épitomés plus simples, tantôt par des remaniements plus raffinés de plusieurs sources patristiques⁴⁵. Le Cantique des Cantiques est représenté par un texte composite (p. 325-336), qui tient en même temps de l'épitomé et de la copie directe : jusqu'au verset 2,15, il se compose d'extraits littéraux du commentaire d'Origène traduit par Rufin ; une fois celui-ci terminé, il fallait recourir à une nouvelle source pour le reste du livre, et le choix tomba sur Juste, reproduit intégralement de ce verset jusqu'à la fin. Le manuscrit parisien donne un texte acéphale suite à la perte d'un cahier et ne permet de lire que les tous derniers extraits origéniens et la partie tirée de Juste, mais nous disposons du commentaire complet dans une autre copie un peu plus récente, le ms. Arras, Bibliothèque Municipale, 235, provenant de Saint-Vaast⁴⁶. L'examen textuel permet d'exclure que l'un soit le *descriptus* de l'autre, ce qui pourrait suggérer que Théodulf ait trouvé le travail déjà accompli dans un ancêtre commun perdu (bien qu'il eût Juste même à sa disposition, comme le montrent les *Libri Carolini*) ; en tout cas, que ce soit ou non son œuvre, à la différence d'autres pièces de sa compilation, celle-ci jouit aussi d'une diffusion indépendante⁴⁷.

Tandis que les emprunts dans les *Libri Carolini* ne se laissaient pas placer dans le *stemma*, l'appartenance textuelle de cette copie partielle du commentaire de Juste est

⁴² Cf. Bischoff 2014, n° 4205.

⁴³ Cf. Guglielmetti 2006.

⁴⁴ Pour la description ponctuelle du manuscrit, cf. Gorman 1999.

⁴⁵ Par exemple, la *lectio* des sept premiers livres de la Bible se résout avec la copie des relatives *Quaestiones in Vetus Testamentum* d'Isidore ; les prophètes sont traités par des épitomés tirés des expositions de Jérôme ; pour l'Apocalypse, Théodulf s'engage dans la rédaction d'un nouveau commentaire emprunté à trois sources à la fois (le *Memoratorium* pseudo-jéronimien, Victorin et une exposition irlandaise perdue) : cf. *Commentaria minora* 2003, p. 297-337.

⁴⁶ Les deux premières unités codicologiques (ff. 2r-27v et ff. 28r-80v, parmi lesquels les ff. 41v-64r qui transmettent notre texte) sont à dater du deuxième tiers du IX^e siècle et parvinrent vraisemblablement à Saint-Vaast de Bath : cf. Grierson 1940.

⁴⁷ L'édition critique du texte d'après les deux témoins a été l'objet du travail de maîtrise de Maria Galli à l'Université de Milan et va être publiée en pdf sur le site *E codicibus* de la SISMEL (<http://ecodicibus.sismelfirenze.it/>).

parfaitement claire : elle vient du subarchétype β , la famille franco-suisse [voir l'Annexe, où le manuscrit de Théodulf porte le sigle Ps, tandis que celui d'Arras n'apparaît pas, ne m'étant pas connu alors]. Même si le Wisigoth Théodulf fut impliqué dans la composition du texte, son manuscrit de Juste ne serait donc pas un trésor ibérique qu'il aurait emmené en France, mais une copie trouvée sur place⁴⁸. Une autre des hypothèses qu'il serait aisé d'accepter (auteur wisigoth émigré égale livres péninsulaires sur sa table) s'avère fallacieuse.

CONCLUSION

En conclusion de ce rapide parcours à travers le cadre d'ensemble et surtout les deux épisodes particuliers de Grégoire et Juste, le bilan n'est pas très encourageant : ces derniers ont confirmé la mesure de ce qui demeure incertain, difficilement saisissable, imprévisible, comme on l'avait constaté de manière plus superficielle à propos des traditions directes d'autres auteurs ; et donc l'importance de s'en tenir à une grande prudence, conscient que toute tentative de définir ces traditions complexes d'après ce qui est connu se heurte à une part remarquable de perdu et de caché. Le perdu, nous ne pouvons que le regretter ; quant au caché, nous sommes là pour relever le défi.

ANNEXE

Juste d'Urgell, *Explanatio in Cantica Canticorum* [Giusto 2011, p. XLVIII]

Conspectus siglorum : **B** : Bamberg, Staatsbibliothek, Patr. 107 ; **Ba** : Barcelona, Biblioteca Central de la Diputació Provincial de Barcelona, 193 n° 4 ; **Bs** : Basel, Universitätsbibliothek, B X 9 ; **F** : Firenze, Biblioteca Medicea Laurenziana, Aed. 8 ; **Fi** : Ibid., Aed. 143 ; **L** : Lérida, Archivo de la Catedral, 2 ; **M** : München, Bayerische Staatsbibliothek, Clm 14470 ; **Mu** : Ibid., Clm 14469 ; **Mc** : München, Universitätsbibliothek, 2° 9 ; **Ma** : Madrid, Biblioteca Nacional, 3996 ; **Md** : Ibid., 13086 ; **Mr** : Ibid., 19188 ; **Mh** : Madrid, Biblioteca de la Real Academia de la Historia, 80 ; **P** : Paris, Bibliothèque Nationale de France, lat. 2183 ; **Pa** : Ibid., lat. 2345 ; **Pi** : Ibid., lat. 13047 ; **Pp** : Ibid., lat. 16876 ; **Pr** : Ibid., lat. 10463 ; **Ps** : Ibid., lat. 15679 ; **Po** : Porto, Biblioteca Pública Municipal, Santa Cruz de Coimbra 47 ; **R** : Roma, Biblioteca Vallicelliana, B. 62 ; **S** : Sankt Gallen, Stiftsbibliothek, 110 ; **Sa** : Salzburg, Benediktiner-Erzabtei Sankt Peter, Stiftsbibliothek, a.VII.5 ; **T** : Toledo, Archivo y Biblioteca Capitulares, 14-23 ; **V** : Venezia, Biblioteca Nazionale Marciana, lat. II. 69 (2196) ; **Z** : Zürich, Zentralbibliothek, Rh. 50 ; **a¹** : L. D'Achéry, *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum...*, Parisiis 1655-1677 ; **a²** : D'Achéry, 2^{me} éd., Paris 1723 ; **b** : *MIKROPRESBUTIKON. Veterum quorundam breuium Theologorum...*, Basileae 1550 ; **BP¹** : M. De la Bigne, *Sacra bibliotheca sanctorum Patrum...*, Parisiis 1576 ; **BP²** : M. De la Bigne, *Sacrae bibliothecae sanctorum patrum...*, Parisiis 1589 ; **c¹** : *Collectio maxima Conciliorum omnium hispaniae*, J. Saenz de Aguirre (éd.), Romae 1693 ; **c²** : Saenz de Aguirre, 2^{me} éd., Romae 1753-1755 ; **f** : E. Felipe Fernández, « Justo de Urgel, Epístolas y Comentario al Cantar de los Cantares », *Revista española de estudios bíblicos* 1 (1926) ; **g** : Z. García Villada, *Historia Ecclesiastica de España* II 2, Madrid 1933 ; **h** : *Iusti episcopi Orgelitani, in Cantica canticorum explanatio*, M. Molther (éd.), Haganoae 1529 ; **m** : *Patrologia Latina* 67, Paris 1848 ; **o¹** : *Orthodoxographia theologiae sacrosanctae ac Syncerioris fidei...*, J. Herold (éd.), Basileae 1555 ; **o²** : *Monumenta s. Patrum orthodoxographia...*, J. J. Grynaeus (éd.), Basileae 1569

⁴⁸ Ce ne serait pas le seul cas : quand Pirmin (en admettant qu'il puisse servir d'exemple : sur la question de son origine wisigothe, cf. Grondeux 2015, p. 79 n. 115) cite les *Ecclesiastica officia* d'Isidore dans son *Scarapsus*, écrit à Meaux, il utilise un exemplaire local : cf. Isidorus 1989, p. 125*.

; **PLS** : *Patrologia Latina - Supplementum IV 1*, Paris 1967 ; **r** : G. Rost (éd.), Halle 1617 ; **Ang** : Angelome de Luxeuil, *Enarrationes in Cantica canticorum* ; **AnIt** : commentaire anonyme italien ; **Bea** : Beatus de Llébana, *Adversum Elipandum et Commentarius in Apocalypsin* ; **Ioh** : Jean de Sulmona, commentaire du Cantique ; **Vox** : *Vox ecclesiae* ; **VoxEc** : *Vox antiquae ecclesiae*.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

- A versão latina*, 1971. *A versão latina por Pascásio de Dume dos Apophthegmata patrum*, 2 voll., José Geraldes Freire (éd.), Coimbra, Instituto de estudos clássicos.
- Alcuino, 2004. *Commento al Cantico dei cantici* - con i commenti anonimi *Vox ecclesie* e *Vox antique ecclesie*, Rossana E. Guglielmetti (éd.), Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo (Millennio Medievale 53. Testi 13).
- Altercatio Ecclesiae*, 1999. *Altercatio Ecclesiae et Synagogae*, ed. J. N. Hillgarth - Potamii episcopi Olisponensis *Opera omnia*, ed. M. Conti, Turnhout, Brepols, (CCSL 69A).
- Anecdota wisigothica*, 1958. *Anecdota wisigothica I. Estudios y ediciones de textos literarios menores de epoca visigoda*, Manuel C. Díaz y Díaz (éd.), Salamanca, Universidad de Salamanca .
- Apponius, 1986. *In Canticum Canticorum expositio*, Bernard de Vregille – Louis Neyrand (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 19).
- Beatus Liebanensis, 1984. *Beati Liebanensis et Eterii Oxomensis Adversus Elipandum libri duo*, Bengt Löfstedt (éd.), Turnhout, Brepols (CCCM 59).
- Beatus Liebanensis, 2012. *Beati Liebanensis Tractatus de Apocalipsin*, Roger Gryson (éd.), 2 voll., Turnhout, Brepols (CCSL 107B).
- Commentaria minora*, 2003. *Commentaria minora in Apocalypsin Johannis : Apringi Pacensis Tractatus de fragmenta, Cassiodori Senatoris Complexiones, Pauca de monogramma excerpta, incerti auctoris Commemoratorium, De enigmatibus ex Apocalypsi, Commemoratorium a Theodulpho auctum*, Roger Gryson (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 107).
- El De viris illustribus*, 1964. *El De viris illustribus de Isidoro de Sevilla*, Carmen Codoñer Merino (éd.), Salamanca, Consejo superior de investigaciones científicas.
- Eugenius Toletanus, 2005. *Eugenii Toletani Opera omnia*, Paulo Farmhouse Alberto (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 114).
- Giusto d'Urgell, 2011. *Explanatio in Cantica Canticorum. Un vescovo esegeta nel Regno Visigoto*, Rossana E. Guglielmetti (éd.), con un saggio di Luigi G. G. Ricci, Firenze, SISMEL - Edizioni del Galluzzo (Per Verba. Testi mediolatini con traduzione 27).
- Glossae biblicae*, 2004. 2 voll., Paolo Vaciago (éd.), Turnhout, Brepols (CCCM 189A-B).
- Gregorius Illiberritanus, 1994. *Gregorii Illiberritani Epithalamium, sive Explanatio in Canticis canticorum*, Eva Schulz-Flügel (éd.), Freiburg im Breisgau, Herder (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 26).
- Ildefonsus, 2007. *Ildefonsi Toletani episcopi De virginitate sanctae Mariae, De cognitione Baptismi, De itinere deserti*, Valeriano Yarza Urquiola (éd.) ; *De viris illustribus* Carmen Codoñer Merino (éd.), Turnhout Brepols (CCSL 114A).
- Isidorus, 1989. *S. Isidori episcopi Hispalensis De ecclesiasticis officiis*, Christopher M. Lawson (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 113).
- Isidorus, 1992. *Isidoro de Sevilla, Diferencias I*, Carmen Codoñer (éd.), Paris, Les belles lettres (Auteurs latins du Moyen age 8).
- Isidorus, 1998. *Isidori Hispalensis Sententiae*, Pierre Cazier (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 111).
- Isidorus, 2000. *Isidori Hispalensis Versus*, José María Sánchez Martín (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 113A).
- Isidorus, 2002. *Isidore de Séville, Traité de la nature*, Jacques Fontaine (éd.), Paris, Institut d'Etudes Augustiniennes (Études augustiniennes. Moyen Âge et temps modernes 39).
- Isidorus, 2003. *Isidori Hispalensis Chronica*, José Carlos Martín (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 112).
- Isidorus, 2006. *Isidori Hispalensis Episcopi Liber differentiarum II*, María Adelaida Andrés Sanz (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 111A).
- Isidorus, 2009¹. *Isidori hispalensis episcopi Synonyma*, Jacques Elfassi (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 111B).
- Isidorus, 2009². *Isidorus episcopus Hispalensis, Expositio in Vetus Testamentum. Genesis*, Michael M. Gorman – Martine Dulaey (éd.), Freiburg i. B.-Basel-Wien, Herder 2009 (Vetus Latina. Die Reste der altlateinischen Bibel. Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 38).
- Iulianus, 1976. *Sancti Iuliani Toletanae sedis episcopi Opera. Pars I*, Jocelyn N. Hillgarth – Wilhelm Levison – Bernhard Bischoff (éd.), Turnhout : Typographi Brepols (CCSL 115).

- Iulianus, 2014. Iuliani Toletani episcopi *Liber anticimen*, José Carlos Martín-Iglesias (éd.) ; *Elogium Ildefonsi* ; Felicis Toletani episcopi *Vita Iuliani*, Valeriano Yarza Urquiola (éd.) ; Iuliani Toletani episcopi *Fragmenta 2* ; Pseudo-Iuliani Toletani episcopi *Ordo annorum mundi*, José Carlos Martín-Iglesias (éd.), 2 voll., Turnhout, Brepols (CCSL 115A-B).
- Martinus, 1950. Martini Episcopi Bracarenensis *Opera omnia*, Claude W. Barlow (éd.), New Haven, Yale University Press (Papers and monographs of the American Academy in Rome 12).
- Martinus, 1998. Martini Bracarenensis *Pro castigatione rusticorum*, Gennaro Lopez (éd.), Roma, Herder (Biblioteca di cultura romanobarbarica 3).
- Martinus, 2008. Martini Bracarenensis *De ira*, Chiara Torre (éd.), Roma, Herder (Studi e testi tardoantichi 7).
- O De ira*, 1993. *O De ira de Martinho de Braga*, Paulo Farmhouse Alberto (éd.), Porto, Fundação eng. António de Almeida (Mediaevalia. Textos e estudos 4).
- Scripta de vita*, 2006. *Scripta de vita Isidori Hispalensis episcopi*, José Carlos Martín (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 113B).
- Victor Tunnunensis, 2001. Victoris Tunnunensis *Chronicon cum reliquiis ex Consularibus Caesaraugustanis et Iohannis Biclarenensis Chronicon*, Carmen Cardelle de Hartmann (éd.) ; *Commentaria historica ad Consularia Caesaraugustana et ad Iohannis Biclarenensis Chronicon*, Roger Collins (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 173A).
- Vitas sanctorum*, 1992. *Vitas sanctorum patrum Emeretensium*, Antonio Maya Sánchez (éd.), Turnhout, Brepols (CCSL 116).

Sources secondaires

- Alberto, Paulo Farmhouse, 2004. « Eugenius Toletanus archiep. », *TeTra*, 2004, 97-117.
- Alberto, Paulo Farmhouse, 2012. « King Sisebut's *Carmen de luna* in the Carolingian school », *Ways of approaching knowledge in late antiquity and early middle ages: schools and scholarship*, Paulo Farmhouse Alberto – David Paniagua (éd.), Nordhausen, Traugott Bautz, 177-205.
- Andrés Sanz, María Adelaida, 2005. « Isidorus Hispalensis ep. (*De differentiis liber II, De differentiis libri I et II, De ecclesiasticis officiis, De fide catholica contra Iudaeos, In libros Veteris et Novi testamenti Prooemia, De ortu et obitu Patrum*) », *TeTra*, 2005, 313-352.
- Andrés Sanz, María Adelaida, 2008. « Las recensiones de los *In libros Veteris et Noui Testamenti Prooemia* », *L'édition critique 2008*, p. 63-80.
- Becker, Gustav Heinrich, 1885. *Catalogi bibliothecarum antiqui*, Bonnae, Apud Max. Cohen et filium Fr. Cohen.
- Bibliothèques de manuscrits*, 1987. *Bibliothèques de manuscrits médiévaux en France – relevé des inventaires du VIIIe au XVIIIe siècle*, Anne-Marie Genevois, Jean-François Genest, Anne Chalandon (éd.), Paris, Ed. du CNRS .
- Bischoff, Bernhard, 1966. « Wendepunkte in der Geschichte der lateinischen Exegese im Frühmittelalter », Id., *Mittelalterliche Studien: ausgewählte Aufsätze zur Schriftkunde und Literaturgeschichte*, vol. I, Stuttgart, A. Hiersemann, 229–269.
- Bischoff, Bernhard – Lapidge, Michael, 1994. *Biblical Commentaries from the Canterbury School of Theodore and Hadrian*, Cambridge, University press (Cambridge studies in Anglo-Saxon England 10),.
- Bischoff, Bernhard, 2014. *Katalog der festländischen Handschriften des neunten Jahrhunderts (mit Ausnahme der wisigotischen)* 3. Padua – Zwickau, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Bloch, Hermann, 1901. *Ein Karolingischer Bibliotheks-Katalog aus Kloster Murbach, Strassburger Festschrift zur 46. Versammlung deutscher Philologen und Schulmänner*, Strassburg, Trübner, 257-285.
- Bouhot, Jean-Paul, 1987. Compte rendu de Apponius 1986, *Revue des Études Augustiniennes* 33, 186–187.
- Bruzzone, Antonella, 2015. « Flavius Merobaudes », *TraPat* 2015, 283-305.
- Catalogue général*, 1885. *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*. Départements, vol. XII, Paris, Plon .
- Chaparro Gómez, César, 2008. « El *De ortu et obitu patrum* de Isidoro de Sevilla. El problema de su composición y de su transmisión », *L'édition critique 2008*, p. 49-62.
- Chiesa, Paolo, 2015. « *Itinerarium Egeriae* », *TraPat* 2015, 259-273.
- Codoñer, Carmen, 2005. « Isidorus Hispalensis ep. (*Etymologiae, De viris illustribus, De differentiis liber I, De differentiis libri I et II*) », *TeTra*, 2005, 274-312, 318-322.
- Colombi, Emanuela, 2015¹. « Gregorius episcopus Illiberitanus », *TraPat* 2015, 139-156, 175-222 .
- Colombi, Emanuela, 2015². « Iuvenus presbyter », *TraPat* 2015, 61-86 .
- Conti, Marco, 2015. « Potamius episcopus Olisponensis », *TraPat* 2015, 33-60.

- CPL, 1995. *Clavis Patrum Latinorum: qua in Corpus Christianorum edendum optimas quasque scriptorum recensiones a Tertulliano ad Bedam*, Eligius Dekkers – Aemilius Gaar (éd.), 3^e éd., Steenbrugge-Turnholti, Brepols (CCSL).
- Díaz de Bustamante, José Manuel, 2005. « Taio Caesaraugustanus ep. », *TeTra*, 2005, 520-525.
- Díaz y Díaz, Manuel C., 1958-59. *Index scriptorum latinorum Medii Aevi Hispanorum*, 2 voll., Salamanca, Universidad de Salamanca.
- Dorfbauer, Lukas J., 2011. « Eine Untersuchung des Pseudoagustinischen *Dialogus quaestionum* (CPPM 2A, 151) », *Revue Bénédictine* 121, 241-315.
- Dorfbauer, Lukas J., 2015. « *Dialogus quaestionum* », *TraPat* 2015, 523-541.
- Elfassi, Jacques, 2004. « Isidorus Hispalensis ep. (*Quaestiones in Vetus Testamentum, Sententiae, Synonyma*) », *TeTra*, 2004, 201-226.
- Elfassi, Jacques, 2008. « Les deux recensions des *Synonyma* », *L'édition critique* 2008, p. 153-184.
- Gamberini, Roberto, 2007. « Strategie editoriali per testi frammentari. Una rassegna critica con il caso di Apringio », *Filologia mediolatina* 14, 85-106.
- Ganz, David, 1990. *Corbie in the Carolingian Renaissance*, Sigmaringen, Thorbecke.
- Gatti, Paolo, 2015. « Osius episcopus Cardubensis », *TraPat* 2015, 27-31.
- Gneuss, Helmet – Lapidge, Michael, 2014. *Anglo-Saxon Manuscripts: A Bibliographical Handlist of Manuscripts and Manuscript Fragments Written or Owned in England up to 1100*, Toronto-Buffalo-London, University of Toronto Press (Toronto Anglo-Saxon series 15).
- Gorman, Michael M., 1999. « Theodulf of Orléans and the Exegetical Miscellany in Paris Lat. 15679 », *Revue Bénédictine* 109 (1999), pp. 278–323.
- Gottlieb, Theodor, 1890. *Über mittelalterliche Bibliotheken*, Leipzig, Harrassowitz.
- Grierson, Philip, 1940. « Les livres de l'abbé Seiworld de Bath », *Revue Bénédictine* 52, 96–116.
- Grondeux, Anne, 2011. « Le *Liber glossarum* (VIII^e siècle). Prolégomènes à une nouvelle édition », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 69, 23-51.
- Grondeux, Anne, 2015. « Le rôle de Reichenau dans la diffusion du *Liber glossarum* », *Dossiers d'HEL, SHESL, L'activité lexicographique dans le haut Moyen Âge latin. Rencontre autour du Liber Glossarum (suite)* 8, 79–93.
- Guglielmetti, Rossana E., 2006. « L'esposizione sul Cantico dei Cantici del ms. Paris, BNF lat. 2673 », *ACME. Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano* 59, 93–136.
- Guglielmetti, Rossana E., 2015. « Gregorius Illiberitanus, CPL 547 Tractatus V de epithalamio », *TraPat* 2015, 157–175.
- Guglielmetti, Rossana E., 2016. « *Origenes: Osculetur me osculo oris sui*. Le père (difficile) du Cantique des Cantiques du Moyen Age latin », Emanuela Prinzivalli – Françoise Vinel – Michele Cutino (éd.), *Transmission et réception des Pères grecs dans l'Occident, de l'Antiquité tardive à la Renaissance. Entre philologie, herméneutique et théologie: Actes du colloque international organisé du 26 au 28 novembre 2014 à l'Université de Strasbourg*, Paris, Institut d'Études Augustiniennes (Collection des études augustiniennes. Série Moyen Âge et Temps Modernes 53), pp. 135-158.
- Häse, Angelika, 2002. *Mittelalterliche Bücherverzeichnisse aus Kloster Lorsch*, Wiesbaden, Harrassowitz.
- Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 1964. *Die Handschriften der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel X. Die Weissenburger Handschriften*, Hans Butzmann (éd.), Frankfurt am Main, Klostermann.
- Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 1972. *Die Handschriften der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel XV. Die mittelalterlichen Handschriften der Gruppen Extravagantes, Novi und Novissimi*, Hans Butzmann (éd.), Frankfurt am Main, Klostermann.
- HISLAMP, 1993. *Hispanorum index scriptorum Latinorum Medii Posteriorisque Aevi. Autores latinos peninsulares da época dos descobrimentos (1350-1560)*, M.C. Díaz y Díaz et alii (éd.), Lisboa, Imprensa nacional-Casa de Moeda.
- Iranzo Abellán, Salvador, 2015. « Valerianus episcopus Calagoritanus », *TraPat* 2015, 275-281.
- Iranzo Abellán, Salvador – Martín-Iglesias, José Carlos, 2015¹. « Bachiarius monachus », *TraPat* 2015, 401-415.
- Iranzo Abellán, Salvador – Martín-Iglesias, José Carlos, 2015². « Pacianus episcopus Barcinonensis », *TraPat* 2015, 363-371.
- Iranzo Abellán, Salvador – Martín-Iglesias, José Carlos, 2015³. « Syagrius episcopus », *TraPat* 2015, 357-362.
- L'édition critique*, 2008. *L'édition critique des oeuvres d'Isidore de Séville : les recensions multiples. Actes du colloque organisé à la Casa de Velázquez et à l'Université Rey Juan Carlos de Madrid, 14-15 janvier 2002*, María Adelaida. Andrés Sanz – Jacques Elfassi – José Carlos Martín (éd.), Paris, Institut d'études augustiniennes.

- L'Europe héritière*, 1992. *L'Europe héritière de l'Espagne wisigothique : colloque international du C.N.R.S. tenu à la Fondation Singer-Polignac, Paris 14-16 Mai 1990*, Jacques Fontaine – Christine Pellistrandi (éd.), Madrid, Casa de Velázquez.
- La Hispania visigótica*, 2010. *La Hispania visigótica y mozárabe: dos épocas en su literatura*, María Adelaida Andrés Sanz et al. (éd.), Carmen Codoñer (coord.), Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca.
- Martín, José Carlos, 2004¹. « Braulio Caesaraugustanus ep. », *TeTra*, 2004, 38-52.
- Martín, José Carlos, 2004². « Sisebutus Visigothorum rex », *TeTra*, 2004, 402-410.
- Martín, José Carlos, 2004³. « Réflexions sur la tradition manuscrite de trois oeuvres d'Isidore de Séville: le *De natura rerum*, la *Regula monachorum* et le *De origine Getarum, Vandalorum, Sueborum* », *Filologia mediolatina* 11, 205-263.
- Martín, José Carlos, 2005. « Isidorus Hispalensis ep. (*De natura rerum, Chronica, De origine Getarum, Vandalorum, Sueborum, Regula monachorum, Epistulae, Versus sancti Isidori, Liber numerorum, De haeresibus*) », *TeTra*, 2005, 353-417.
- Martín, José Carlos, 2008. « Le problème des recensions multiples dans la *Chronique* d'Isidore de Séville », *L'édition critique* 2008, p. 127-151.
- Martín, José Carlos – Elfassi, Jacques, 2008. « Iulianus Toletanus archiep. », *TeTra*, 2008, 373-431.
- Martín Iglesias, José Carlos, 2010. *Sources latines de l'Espagne tardo-antique et médiévale (Ve-XIVe siècles). Répertoire bibliographique*, Carmen Cardelle de Hartmann – Jacques Elfassi (adiuv.), Paris, Éditions CNRS.
- Milde, Wolfgang, 1968. *Der Bibliothekskatalog des Klosters Murbach aus dem 9. Jahrhundert. Ausgabe und Untersuchung von Beziehungen zu Cassiodors 'Institutiones'*, Heidelberg, C. Winter-Universitätsverlag.
- Mittelalterliche Bibliothekskataloge*, 1918. *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands und der Schweiz*, vol. I, Paul Lehmann (éd.), München, Beck.
- Nares, Robert – Horne, Thomas H., 1808. *Catalogue of the Harleian Manuscripts in the British Museum*, vol. I, London, Printed by command of his Majesty King Gerg III, George Eyre and Andrew Strahan.
- Nascimento, Aires A., 2005¹. « Fructuosus Bracarenis », *TeTra*, 2005, 181-185.
- Nascimento, Aires A., 2005². « Martinus Bracarenis », *TeTra*, 2005, 440-466.
- Norberg, Dag, 1989. « Der kleine Sigfred von Corbie und Gregor der Große », Albert Lehner – Walther Berschin (éd.), *Lateinische Kultur im VIII. Jahrhundert. Traube-Gedenkschrift*, Erzabtei St. Otilien, Eos Verlag, 195-207.
- Orlandi, Giovanni, 2008. « Il *Versus in canticis canticorum* di Sicfredo e la tradizione esegetica », Rossana E. Guglielmetti (éd.), *Il Cantico dei Cantici nel Medioevo - Atti del Convegno Internazionale dell'Università degli Studi di Milano e della Società Internazionale per lo Studio del Medioevo Latino (S.I.S.M.E.L.), Gargnano sul Garda, 22-24 maggio 2006*, Firenze, SISMEL - Ed. del Galluzzo (Millennio Medievale 76. Atti di convegni 23), 133-54.
- Otero Pereira, Eduardo, 2015¹. « Avitus presbyter Bracarenis », *TraPat*, 2015, 453-464.
- Otero Pereira, Eduardo, 2015². « (Hydatius) Idacius episcopus Aquae Flaviae », *TraPat*, 2015, 491-502.
- Pheifer, Joseph Donovan, 1995. « The *Canterbury Bible Glosses* : Facts and Problems », Michael Lapidge (éd.), *Archbishop Theodore. Commemorative Studies on his Life and Influence*, Cambridge, University press, 281-333.
- Poirel, Dominique, 2004. « Isidorus Hispalensis ep. (*Allegoriae*) », *TeTra*, 2004, 196-201.
- Poirel, Dominique, 2008. « *Quis quid ubi quibus auxiliis cur quomodo quando*. Les recensions multiples des *Allégories* d'Isidore de Séville », *L'édition critique* 2008, p. 15-47.
- Romano, Marta M., 2015. « Eutropius presbyter », *TraPat*, 2015, 385-400.
- Saint-Riquier* 2009. *Saint-Riquier : une grande abbaye bénédictine*, Aline Magnien (éd.), Paris, Picard.
- Sánchez Manzano, María Asunción, 2015. « Paulus Orosius », *TraPat*, 2015, 417-451.
- Simone, Sara, 2012. « Leander Hispalensis ep. », *TeTra*, 2012, 388-391.
- Steinmeyer, Elias E. – Sievers, Eduard, 1922. *Die althochdeutschen Glossen*, vol. V, Berlin, Weidmann.
- TeTra*, 2004. *La trasmissione dei testi latini del Medioevo / Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, vol. I, Paolo Chiesa – Lucia Castaldi (éd.), Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo (Millennio Medievale 50. Strumenti e studi 8).
- TeTra*, 2005. *La trasmissione dei testi latini del Medioevo / Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, vol. II, Paolo Chiesa – Lucia Castaldi (éd.), Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo (Millennio Medievale 57. Strumenti e studi 10).
- TeTra*, 2008. *La trasmissione dei testi latini del Medioevo / Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, vol. III, Paolo Chiesa – Lucia Castaldi (éd.), Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo (Millennio Medievale 75. Strumenti e studi 18).

- TeTra*, 2012. *La trasmissione dei testi latini del Medioevo / Mediaeval Latin Texts and their Transmission*, vol. IV, Paolo Chiesa – Lucia Castaldi (éd.), Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo (Millennio Medievale 94. Strumenti e studi 32).
- TraPat*, 2015. *TraPat - Traditio Patrum. The Textual Transmission of the Latin Fathers*, vol. I *Scriptores Hispaniae*, Emanuela Colombi (éd.), Turnhout, Brepols (Corpus Christianorum. Claves Subsidia).
- Vega, Angel Custodio, 1957. « Tajón de Zaragoza, Excerpta sancti Gregorii - Una obra inédita », *España Sagrada* 56, 263-305 (réproduit dans *PLS IV*, coll. 1680-1712).
- Velázquez Soriano, Isabel, 2008. « La doble redacción de la *Historia Gothorum* de Isidoro de Sevilla », *L'edition critique* 2008, p. 91-126.
- Veronese, Maria, 2015. « Priscillianus episcopus Abilensis », *TraPat*, 2015, 87-137.
- Wisigothica*, 2014. *Wisigothica: After M. C. Díaz y Díaz*, Carmen Codoñer – Paulo Farmhouse Alberto (éd.), Firenze, SISMEL – Ed. del Galluzzo (mediEVI 3).

STEMMA CODICUM ET EDITIONUM

